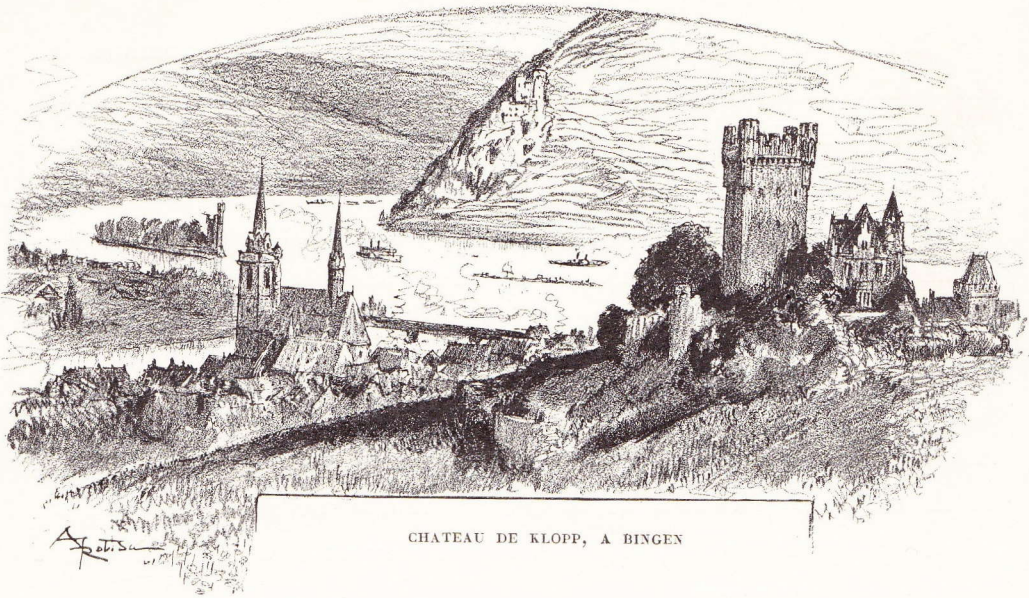




CHATEAU DE KLOPP, A BINGEN

I

COIRE

DANS LES GRISONS. — DES GLACIERS ET DES GORGES A LA PLAINE DE COIRE.
LA PREMIÈRE VILLE

Le roi des fleuves de notre Europe, c'est bien le Rhin, le vieux père Rhin, pour la grandeur de son rôle à travers une histoire si tourmentée, pour la majesté de sa course à travers tant de peuples, tant de terres superbes et de nobles paysages, pour le magnifique et interminable défilé de cités de toutes tailles alignées le long de ses rives, des rochers neigeux des Alpes aux dunes de sable bordant la mer du Nord.

Son flot tumultueux roule tant et tant de souvenirs, qu'en écoutant bien on distinguerait, je crois, ces vieilles histoires, murmure sourd ou grondement, s'élevant des eaux pressées qui filent la nuit sous le cloître de Bâle, ou plus loin, à certains endroits tragiques, sous les ponts de bateaux qui frissonnent et gémissent, ou sous les vieux burgs-fantômes, dressés de rocher en rocher sur toutes les pointes de ses montagnes.

Et, s'il a vu passer tant de grandes choses et tant de grandes ombres, la formidable marée des peuples refluant les uns sur les autres, les empires s'élevant ou croûlant, tant de chocs et de bouleversements, — quelle merveilleuse couronne de beautés les âges lui ont tressée, à ce vieux Rhin légendaire, pour ajouter aux splendeurs naturelles, bordure de hautes montagnes, grand lac houleux comme une mer, défilés et forêts, cataractes écumantes...

Depuis les chalets de bois des Grisons, les premiers villages et les premières petites villes, jusqu'aux gigantesques moulins de la Hollande, que de murailles bordant le fleuve de leurs créneaux, quelle dentelure de clochers et de tours, de l'humble petite chapelle montagnarde aux cathédrales géantes des grandes villes, projetant leurs flèches de grès rouge à la hauteur des premiers nuages !

Les deux torrents qui, réunis, forment le Rhin, jaillissent parmi les plus farouches paysages des hautes cimes. L'un, le *Vorder-Rhein* descend du *Badus*, des gorges âpres et désolées de l'Oberalp, au-dessus d'Andermatt, d'où l'on peut apercevoir au loin la fissure où coule le Rhône. L'autre, le *Hinter-Rhein*, a pour berceau non pas « *les mille roseaux* » chantés par Boileau, mais une grotte de glace béant en bas du glacier de Rheinwald, des *Monts Adula* ou *Bernardino*, d'où il se précipite en furieuses cascades pour sauter de roche en roche, tomber de crevasse en crevasse jusqu'à Reichenau où les deux frères se confondent en tourbillons impétueux.

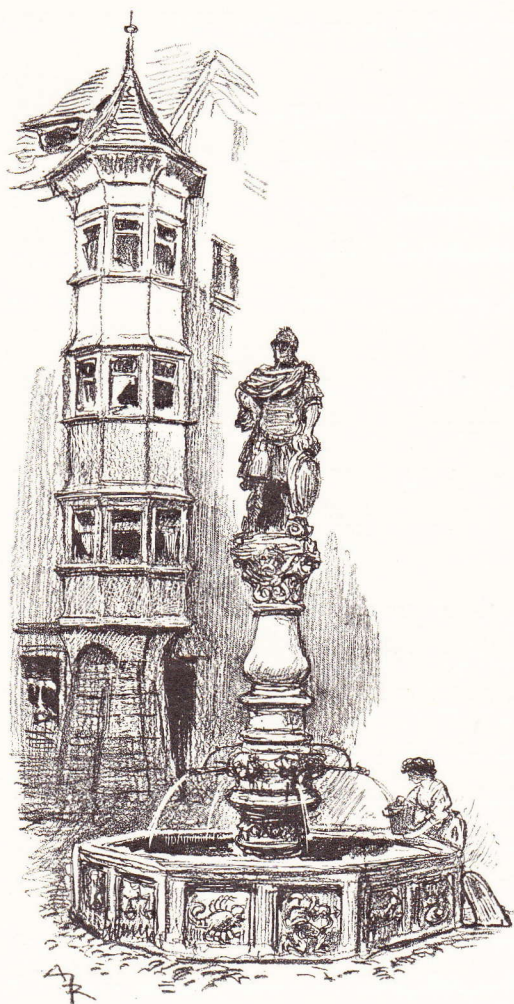
Les deux jumeaux grondant et rugissant, se tordant avec rage, s'ouvrant passage à travers tous les obstacles, bondissant au fond des gorges dans un chaos de roches brisées sur lesquelles s'entrecroisent des troncs de sapins arrachés par les avalanches, sont ainsi descendus de plus de 2.300 mètres à 600 mètres d'altitude.

Le *Hinter-Rhein*, plus violent et plus sauvage, est passé par la gorge de Roffa et par la *Via Mala*, qui suit en corniche une longue et profonde fissure où les roches surplombantes hérissées de sapins, les ponts audacieusement jetés d'une falaise à l'autre par-dessus les abîmes bleuâtres entrevus à chaque détour de la route, s'arrangent en tableaux héroïques.

De pittoresques villages, Andeer, Zillis, Thusis, campés sur des roches

gneurs, la *Ligue de la Maison-Dieu*, groupée à Coire autour de l'évêque. Peu après, les hommes des deux vallées du Rhin antérieur et Rhin postérieur fondèrent la *Ligue supérieure* ou *Ligue grise*. En 1436, les villages

d'une autre région, du Practtigau et de l'Engadine, se fédérèrent sous le nom de *Ligue des dix juridictions*. Cela faisait trois ligues qui se réunirent en alliance perpétuelle en 1471. Tout cela ne s'était pas fait sans difficultés et sans luttes, notamment contre la Ligue noire fomentée par les seigneurs dépossédés, ou contre l'Autriche. Les Ligues grises, alliées aux cantons helvétiques, restèrent une république complètement indépendante jusqu'à leur réunion à la Suisse en 1803, république aussi compliquée que ses montagnes, et formée d'une agglomération de juridictions elles-mêmes subdivisées en presque autant de sous-juridictions que de villages, tous ces villages, indépendants les uns des autres, se gouvernant librement selon leurs coutumes et franchises particulières.

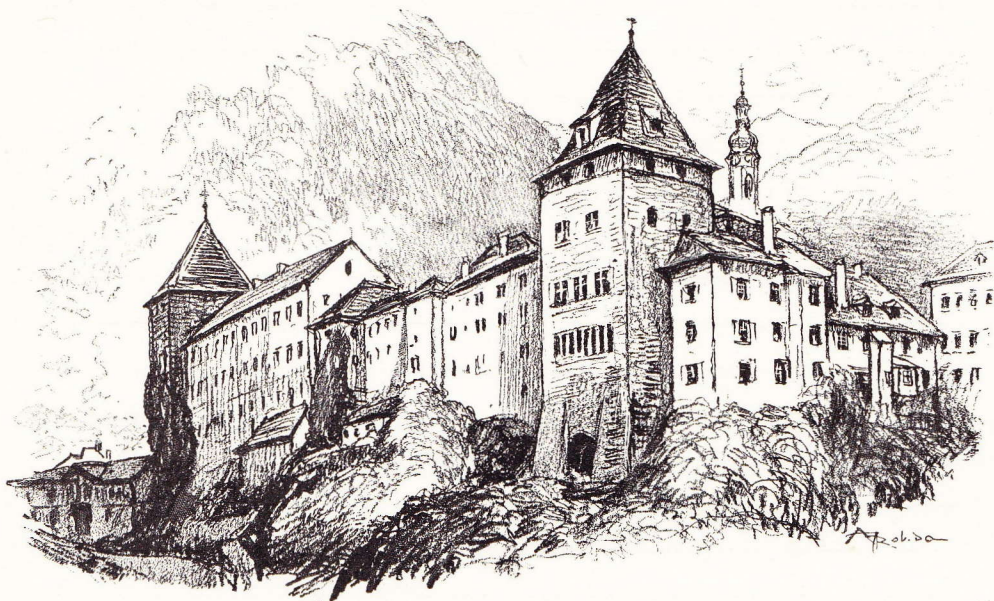


FONTAINE A COIRE

La vallée du Rhin, au confluent de Reichenau, s'est ouverte un peu plus pour permettre à Coire, la capitale des Grisons, de s'étaler à son aise sur les bords de la petite rivière la Plessur, qui court se jeter dans le Rhin à une demi-lieue. La situation de cette première ville importante du Rhin, en faction sur le fleuve, depuis le temps des Romains, pour garder les passages des montagnes, est admirable.

Enveloppée dans un cercle de hauts sommets, elle peut contempler à son aise les neiges du massif du Calanda, et, pour se reposer les yeux, les pentes vertes des forêts auxquelles elle s'adosse, et les rochers entre lesquels arrive la Plessur, grossie de la Rabiosa venue des gorges de Passugg.

Le vieux quartier s'est groupé au pied de la colline qui porte le Hof,



LE HOF A COIRE

l'antique citadelle romaine, dont l'enceinte renferme le palais des évêques et la cathédrale. Sans cette colline, la ville, qui n'a pas de monuments, manquerait un peu de physionomie et serait seulement agréable.

Ces deux tours antiques dressées aux angles du Hof, les Romains les ont construites, ou du moins les tours primitives, pour maintenir les Rhétiens dans l'obéissance, et les descendants de ces Rhétiens les appellent : celle du nord, Tour de Marsoël, et celle du coin sud, au-dessus de l'entrée du Hof, Tour de Spinoël, ce qui n'est qu'une corruption des anciens noms *Mars in Oculis* et *Spina in Oculis*, une épine dans l'œil de la Rhétie, qui ne fut enlevée que par les bons Barbares, jetant à terre le colosse romain.

La tour de Marsoël est vêtue de lierre et réunie à la Spinoël par de hauts bâtiments sans caractère maintenant. La Spinoël a tout à fait la mine d'une tour féodale, solide et hautaine. C'est pourtant aujourd'hui une tour aimable et accueillante : elle est transformée en *Wirthschaft* ou cabaret. C'est la Hof-keller, la Cave de la Cour, et tout à l'heure un respectable glass-bier, d'une architecture sérieuse aussi, servira de prétexte agréable pour venir visiter une belle salle et s'asseoir dans l'embrasure de l'immense fenêtre à hauts compartiments d'où le regard embrasse tout le vaste paysage du Rheinthal, avec les cimes éblouissantes qui le dominent.

Si la *Spina in Oculis* antique possédait une salle pareille avec les mêmes accessoires pour agrémenter la surveillance, les garnisaires romains n'étaient pas à plaindre.

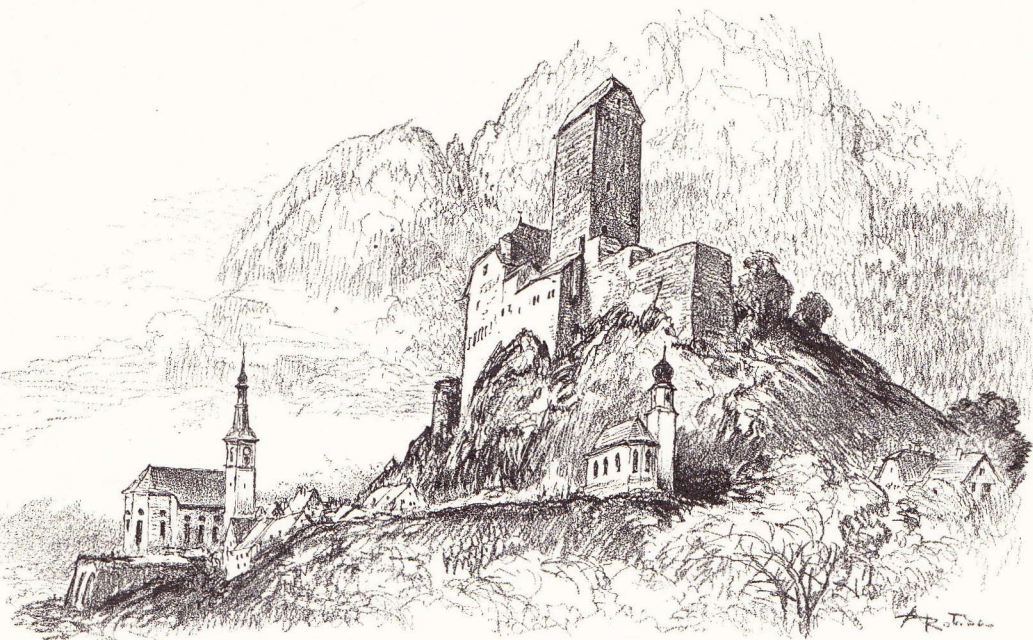
La Hof-platz forme une grande cour au fond de laquelle s'élèvent le Palais épiscopal, adossé à la tour de Marsoël, et la cathédrale Saint-Lucius, édifice roman dont les plus anciennes parties dateraient du ^{viii}^e siècle. Le portail est très simple. En avant, la porte du Parvis est gardée par les statues des quatre évangélistes, adossés deux à deux et debout sur des lions, statues anciennes provenant sans doute du portail primitif.

Le clocher gothique a la même simplicité que le portail ; l'intérieur non plus n'a rien de remarquable, sauf une crypte du ^v^e siècle et quelques sculptures.

Dans la ville basse, devant l'église protestante Saint-Martin, à l'angle d'une belle maison à tourelle, s'élève une jolie fontaine de la Renaissance avec, sur sa colonne, un guerrier romain, comme le devait bien la Curia Rhætorum des vieux siècles.

C'est la fontaine classique de tous les pays suisses et allemands, la première de toutes celles qui vont se succéder de ville en ville, en innombrable série, sur tous les carrefours importants, devant tous les monuments, pour servir de centre aux réunions de jeunes filles et de commères à l'heure où, la journée faite, le crépuscule venant invite aux caquetages, devant les toits de la ville dorés par le soleil couchant, — heure délicieuse, tableau charmant, toujours le même et toujours varié grâce à l'imagination des sculpteurs qui ont su trouver une foule de motifs pittoresques pour la colonne cen-

trale plantée dans la vasque, et tant de séduisants détails... La statue et les détails varient, les maisons du fond, ou l'édifice, Église ou Rathaus, changent de ville en ville, mais l'ensemble est immuable, Marguerite est toujours là, les servantes et les bonnes femmes qui causent, et les gamins aussi...



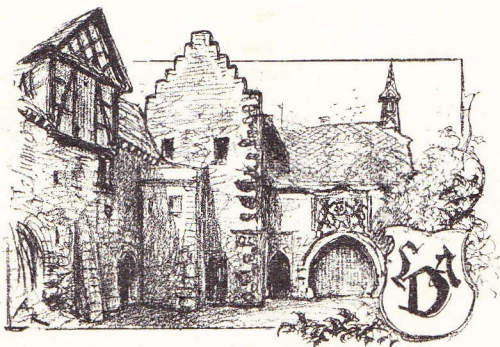
CHATEAU DE SARGANS

A. ROBIDA

LES

VIEILLES VILLES DU RHIN

*A TRAVERS LA SUISSE, L'ALSACE, L'ALLEMAGNE
ET LA HOLLANDE*



LIBRAIRIE DORBON AINÉ

53 ter, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

PARIS